

Colloque Institut de Gérontologie Sociale et Association des Gérontologues  
Ingénieurs Sociaux (AGIS)

## **« Vieillir et vivre ensemble dans une société marquée par le numérique »**

Lieu : EHPAD Les Jardins d'Haïti, 65 avenue d'Haïti, 13012 Marseille

**vendredi 5 juin 2020**

**8h45/9h30 : Accueil-café.**

9h30/ 9h45 : Introduction aux journées - Pr. Philippe PITAUD, Directeur de l'Institut de Gérontologie Sociale, Professeur honoraire Aix Marseille Université, Département des neurosciences.

9h45/10h : Allocution de bienvenue ; Laurent BOUCRAUT, Directeur de l'EHPAD Les Jardins d'Haïti, Marseille.

10h/10h30h : Discours d'introduction.

Marius BOGEY, Président de l'Institut de Gérontologie Sociale.

Stéphane BAUW, Directeur régional PACA et Corse, AG2R LA MONDIALE.

Jean-Christophe AMARANTINIS, Délégué régional et vice-Président National du SYNERPA, Président de JCM Santé.

**Journée présidée et animée par Eric SANCHEZ, Directeur de la valorisation et des initiatives sociales chez AG2R La MONDIALE, Marseille.**

10h30/10h45 : Grand témoin, Pr. Augustin GIOVANNONI, « **Repenser le commun et le singulier. Quelle expérience de l'être ensemble pour les personnes âgées ?** », Professeur agrégé et docteur en philosophie, Aix-Marseille Université.

10h45/11h : Mustapha DERRAS « **Pour une Smart City « du lien », inclusive et contre la vulnérabilité !** », Docteur en informatique et système (CNRS), détenteur d'un Exécutive MBA (ESSEC), ingénieur de l'Ecole Polytech (CUST), Directeur de la Recherche et de l'Innovation chez Berger-Levrault, Paris.

**11h/11h30 : Pause-café/stands/dédicaces de livres.**

11h30/11h45 : Pr. Jean-Philippe VIRIOT- DURANDAL, « **Citoyen la vie durant ? Entre pouvoir gris et fin de vie citoyenne** », Professeur de Sociologie, Université de Lorraine.

11h45/12h : Pr. Vincent MEYER et Jacques ARASZKIEWIEZ, « **Vivre et vieillir en "bonne intelligence"** », respectivement Professeur en sciences de l'information et de la communication, Université Côte d'Azur et Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Directeur de l'Unité de Recherche Emergente //TransitionS, IMREDD, Université Côte d'Azur.

12h00/12h30 : Table ronde / Questions et débats avec la salle en présence des intervenants de la matinée.

**12h30/14h00 : Déjeuner sur place/stands.**

14h00/14h15 : Pr. Jacques GAUCHER, « **Entre l'immédiateté du numérique et la prise de recul du vieux, un enjeu intergénérationnel et sociétal** », Psychologue Clinicien, Professeur des Universités Honoraire, Université de Lyon.

14h15/14h30 : Pr. Carla FACCHINI, « **Personnes âgées et technologie numériques : différences sociales, différences de genre** », sociologue de la famille, Professeur, Université de Milan-Bicocca, Milan.

14h30/14h45 : Pr. Philippe PITAUD, « **Personnes âgées, technologies numériques et rupture du lien social : risques de l'exclusion ou leurs de l'inclusion ?** », Directeur de l'Institut de Gérontologie Sociale, Professeur honoraire Aix Marseille Université, Département des neurosciences, équipe de recherche « Vieillesse et champ social », Marseille.

14h45/15h00: Dr Laurence VANIN, « **Smart City et intergénération : vieillir demain** », Docteur Es Lettres en politique et épistémologie, Directeur de la Chaire d'excellence *Smart City : Philosophie & Ethique*, philosophie, Université Côte d'Azur.

**15h00/16h: Pause-café/stands/dédicaces de livres.**

16h/16h15 : Dr. Louis TOSTI, « **Vieillir ensemble jusqu'au trépas : espérance et utopie** », Gériatre, Institut de Gérontologie Sociale, Marseille.

16h15/16h30 : Alain J. AUDIBERT, « **Quel avenir pour la commensalité à l'heure du numérique ?** », Anthropologue, chargé d'enseignement à l'université Côte d'Azur, Nice.

16h30/16h45 : Laurent BOUCRAUT, « **Intergénération, interactivités pour un EHPAD populaire : une innovation par le retour aux sources** » Directeur de l'EHPAD : Les Jardins d'Haïti, Titulaire du Master Action Gérontologique et Ingénierie Sociale (AGIS), Marseille.

16h45/17h15 : Table ronde / Questions et débats avec la salle en présence des intervenants de l'après-midi.

17h15/18h : **Synthèse de l'ensemble du colloque** par Roch VALLES, Directeur du Pole Sainte Victoire, Korian L'Agora – Maison de retraite - Vauvenargues  
Korian Domaine de collongue – Maison de retraite – St Marc jaumegarde, Titulaire du Master Action Gérontologique et Ingénierie Sociale (AGIS)

Clôture du colloque par le Pr. Philippe PITAUD

**20h00** : Soirée dansante annuelle organisée par l'Association des Gérontologues Ingénieurs Sociaux (AGIS) – lieu : EHPAD Les Jardins d'Haïti, 65 avenue d'Haïti, 13012 Marseille (sur inscription).

**Samedi 6 juin 2020**  
Visite Guidée de Notre Dame de la Garde

# ORGANISATION

**Philippe PITAUD**

Professeur honoraire Aix-Marseille Université

Directeur de l'Institut de Gérontologie Sociale – Marseille

## **RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :**

**Rémi DESCHAMPS**

Coordinateur des projets

Institut de Gérontologie Sociale – 148 rue Paradis

B.P.50002 – 13251 Marseille Cedex 20 – France

Tel. (00 33) 4 91 37 03 79

E-mail : [igs-marseille@wanadoo.fr](mailto:igs-marseille@wanadoo.fr)

Information également sur site : <http://www.igsmarseille.fr/>

### **« Holiday Inn Express Marseille Saint Charles \*\*\***

15, Boulevard Maurice Bourdet 13001 Marseille

en face de la gare SNCF Réservation directe : +33 (0)4 91 99 59 93

La chambre simple ou double avec le petit déjeuner continental froid 90€

+1.65 € de taxe de séjour par personne et par nuit

Tarif préférentiel soumis à disponibilité lors de la réservation

Autres hôtels: [WWW.HOTELMARSEILLE.COM](http://WWW.HOTELMARSEILLE.COM)

Dont : [www.alex-hotel.fr](http://www.alex-hotel.fr) 13-15 Place des Marseillaises, 13001 Marseille

Tel 04.13.24.13.24

## Problématique du Colloque

Vivre ensemble ; tout un programme que ce soit à deux ou à plusieurs. L'être humain est certes habité par l'instinct grégaire mais s'il ne supporte pas la solitude, il ne supporte pas pour autant toujours, les autres. Certains peuples ont coutume de vivre collés les uns aux autres, d'autres, beaucoup moins nombreux, se plaignent facilement de la promiscuité mais n'en sont pas moins en recherche des autres. En fait toute la difficulté est d'être soi avec les autres sans que les autres soient trop présents. C'est là une contradiction à gérer qui ouvre la réflexion sur le vivre ensemble. Dans ce contexte contradictoire et face à la montée des individualismes, des corporatismes de toutes sortes comme des communautarismes porteurs parfois de la haine de l'autre, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour appeler à la conscience de ceux qui nous entourent ; ceci dans un monde parcellaire où les moyens de communications et d'échanges si puissants soient-ils contribuent à l'isolement social et physique (tous écrans confondus) des individus. « Tu n'as pas d'amis » raconte une très jeune personne à une autre qui ne reçoit pas de sms ou très peu. Cette courte phrase est révélatrice de la situation faite dès l'enfance à celles et ceux qui ne sont pas ou plus en réseaux et résonne telle une sentence. Plus globalement que deviennent les espaces inter-individuels d'échanges et de rencontres au sein de la société civile et pour ce qui nous concerne, à l'occasion de ce colloque 2020, au sein des structures d'accueil pour personnes âgées comme pour celles vivant à leur domicile ? De nombreuses interrogations apparaissent à ce propos particulier. Comment peut-on passer d'une vie à deux ou seul(e) dans un appartement ou une maison que l'on habite depuis 20 ans, 30 ans voire plus, à une chambre dans un EHPAD ? Comment se comporter avec autrui au sein d'une structure où cohabitent des personnes souvent très âgées, certaines porteuses de pathologies chroniques à caractère pré-démontiel, d'autres simplement à bout de souffle ? On peut noter à ce propos et chez certaines personnes âgées, un effet de mimétisme leur permettant de se fondre peu à peu dans le milieu qui les entoure (la personne ne va plus au restaurant collectif préférant le plateau-repas dans sa chambre, elle ne passe plus chez la coiffeuse comme elle le faisait au début de son séjour dans la structure, elle ne participe plus aux activités proposées, etc...). De tels comportements restreignent peu à peu la vie sociale des personnes âgées en EHPAD comme de celles vivant au domicile et qui sortent de moins en moins de chez elles, vivant au rythme des rares visites (parents, voisins...), du portage des repas, du passage de l'infirmière et de l'aide-ménagère.

Vivre c'est échanger et communiquer autour de thèmes aussi variés mais centraux que le désir, la nourriture prise ensemble, l'habitat et le lien social, l'inter-génération au quotidien pour ce qu'elle produit de transferts des jeunes vers les moins jeunes comme des moins jeunes vers les jeunes, etc..... Vieillir c'est vivre et vivre c'est également s'insérer au sein d'une société en pleine révolution numérique qui ne s'attarde pas forcément sur les personnes vieillissantes ayant raté le train en marche de l'informatisation des échanges et des démarches administratives ou autres (voyages etc...). Ceci soulève la question de l'exclusion/inclusion sociale des individus âgés au sein des sociétés dites modernes. Ainsi, comment préserver ces espaces d'échanges tout en maintenant le lien social entre les personnes quel que soit leur âge, leur état de santé, leur autonomie, leur habitat (domicile ou EHPAD), leur situation matrimoniale (veuf(ve), en couple, célibataire) ? Dans ces contextes d'habitats différents (domicile ou EHPAD), quel rôle jouent les aidants familiaux dans l'organisation d'échanges visant à permettre la continuité de la vie sociale de leurs parents âgés ? Plus globalement comment créer si elles n'existent pas ou plus, des aires de convivialité autour des thèmes centraux précédemment évoqués ? Tout ceci se pose également en termes de projection dans ce qui constitue, compte tenu de l'évolution rapide des technologies numériques, notre environnement immédiat ; celui de demain qui sera très rapidement notre présent. Dans ce contexte iconoclaste ceci nous renvoie à ce que l'on nomme la Silver économie d'une part et à la Smart City ou ville intelligente, d'autre part. De la Silver économie, on rappellera qu'il s'agit d'abord et essentiellement d'une démarche à caractère commercial visant à recouvrir les marchés que représentent les personnes âgées aux différentes étapes du processus de vieillissement. Nous ne sommes donc pas là dans une démarche à caractère social ou philanthropique voire humaniste et les tenants de ce secteur ne se cachent pas d'ailleurs comme en témoigne le contenu de la plaquette du congrès AgeingFit, (Nice 29 et 30 janvier 2019) (1).

(1) AgeingFit, (Nice 29 et 30 janvier 2019), un événement pour booster les partenariats d'innovation et d'affaires pour améliorer le quotidien des personnes âgées et de leurs aidants. L'événement européen pour booster vos partenariats d'innovation et d'affaires dans le secteur des soins aux personnes âgées ; la Silver Économie et santé, un secteur en plein essor à la croisée de nombreuses disciplines ; la Silver Économie, une filière multifacette résultante d'une forte tendance démographique ; la Silver Économie, un secteur en plein essor à l'international mais aux contours flous ; la Silver Santé, un secteur d'avenir. La croissance numérique des seniors entraînera un changement des comportements de chacun. Ainsi des opportunités de développement sont créées pour l'ensemble des acteurs économiques : les acteurs développant des solutions dédiées pour le marché des seniors et les acteurs devant s'adapter à l'évolution démographique avec pour cible l'habitat, les services à la personne, les TIC, l'IA ou le tourisme. La Silver Économie est alors multidisciplinaire, multisectorielle et ne s'attache pas à un marché unique. Au-delà de n'avoir qu'un focus commun la personne âgée ..... Qui pense « Silver Économie », pense avant tout « personnes âgées ». Car aujourd'hui en effet, ce qui réunit indiscutablement les acteurs qui se réclament de ce secteur est la cible de population qu'ils ont en commun.

Pour ce qui est du concept de Smart City auquel il semble que ne pourrions pas échapper à l'avenir, nous nous référerons explicitement aux constats et analyses des auteurs qui suivent pour éclairer cette tendance du futur. Ainsi, Breux et Diaz (2017) dans leur rapport intitulé « la ville intelligente » (2), nous disent « qu'en raison de la polysémie de l'expression « ville intelligente » ainsi que de nombreux termes qui y sont souvent associés, il convient de préciser que l'expression « ville intelligente » est utilisée, comme un synonyme de l'expression « smart city » en anglais. la popularité du terme « smart city » est le produit d'une campagne publicitaire d'une firme privée dans un contexte de quête de profits.

Cette popularité du terme va toutefois de pair avec une diversité d'expressions plus ou moins semblables utilisées parfois pour se démarquer ou pour tenter de définir la « ville intelligente ». Une ville plus stimulante où il fait bon vivre. D'autres conçoivent l'utilisation des nouvelles technologies comme un moyen de favoriser l'innovation sociale, la justice sociale, l'engagement civique et l'hacktivisme, ainsi qu'une gouvernance transparente et responsable (Townsend, 2013 ; Kitchin, 2014). Comprise en ce sens, la ville intelligente permettrait également la réduction des inégalités entre groupes sociaux (Kitchin, 2016). La « ville intelligente » est alors abordée comme un projet politique (March & Ribera-Fumaz, 2014). C'est dans cette perspective que certains ouvrent le débat sur le droit à la ville intelligente dans le tournant digital des politiques urbaines (Wiig & Wyly, 2016). Il s'agit d'un modèle « vendu » en l'absence de besoins et sans prise en considération du contexte.

L'un des problèmes de la ville intelligente réside dans le fait que la ville intelligente est souvent une solution vendue par des promoteurs, basée davantage sur l'offre que sur la demande. Ce fait a deux conséquences : d'une part l'offre détermine la quantité et le prix des produits « smart-city » ; d'autre part, cela conduit à des formules « smart city » qui sont déconnectées du contexte social dans lequel elles s'inscrivent (Angelidou, 2015). Kitchin (2016) souligne à cet égard que les entreprises privées vendent des « solutions » aux villes et ces solutions font abstraction du contexte historique, politique, social, territorial et culturel de chaque municipalité. Cela résulte donc en un décalage entre le produit vendu et les besoins ressentis. Le fait que l'expression ait été créée par une firme et soit vendue par un ensemble de firmes teinte idéologiquement la ville intelligente. La ville intelligente est l'expression d'un contexte néo-libéral où l'objectif premier est de faire des profits. « Les villes intelligentes participent à une logique capitaliste qui perpétuent la croissance économique en fournissant de nouveaux marchés aux plus grands groupes privés » (Douay & Henriot, 2016, p.89). À l'échelle de la ville, cela veut donc dire qu'en se transformant en « marché », la ville laisse les acteurs privés prendre possession de son avenir. « L'intervention des acteurs privés dans la ville [...] prend désormais des formes inédites : accélération de la privatisation classique, nouvelles portes d'entrée dans la ville, rôle central de l'utilisateur/habitant, financiarisation de la fabrique urbaine » (Baraud-Serfaty, 2015, p.166). On est en présence enfin, d'une fracture numérique dans la mesure où la ville intelligente repose, entre autres choses, sur la technologie, elle sous-entend que l'ensemble des acteurs, mais surtout, les habitants auxquels la ville s'adresse, maîtrise une telle technologie. Pour certains, la fracture numérique se définit d'une part comme la capacité à savoir utiliser un matériel spécifique, et d'autre part comme la capacité à aller chercher adéquatement de l'information (Mossenbourg et al., 2003). D'autres préfèrent parler à ce sujet d'alphabétisation numérique (Meyers et al., 2013). Que l'on parle en termes d'accès à la technologie ou de compétences à utiliser ladite technologie, ces deux éléments constituent des facteurs potentiels d'inégalités entre groupes sociaux, qu'il convient de ne pas négliger. »

Pour un autre chercheur en ce domaine, Derras, (2018) « La ville, qui est par construction un lieu de convergence réunissant de nombreuses populations variées et diversifiées, n'a pas attendu d'être *smart* pour mettre en œuvre des actions visant à améliorer la qualité de vie de toutes ses composantes humaines. Force est de constater que, d'une part, la complexité des milieux urbains s'accroît sensiblement et que, d'autre part, le terme "inclusif" crée des amalgames avec, par exemple, l'inclusion sociale qui fait référence à une large palette d'initiatives. Ces dernières adressent en effet des sujets aussi divers que l'amélioration des infrastructures, la lutte contre les inégalités ou la valorisation des individus.

L'"inclusivité" des *smart cities* est donc un principe dont il faut avant tout partager et potentiellement limiter le sens. Qualité de vie, lutte pour la protection de l'environnement, éducation, engagement citoyen, aide aux personnes âgées, accompagnement des personnes déficientes... font a priori partie de la démarche des smart cities "inclusives" pour lesquelles les technologies numériques peuvent avoir un impact très positif. Ce qui est remarquable, c'est que la définition, l'évaluation et la mise en œuvre des solutions pour créer une société "inclusive" peuvent aussi participer d'une démarche d'inclusion soutenue elle-même par des outils numériques. Les technologies peuvent donc être mise au service de toutes ces causes et produire des effets spectaculaires d'autant que nous assistons à l'émergence de possibilités issues de la combinaison des usages des objets connectés et des capacités croissantes de traitement des données. Nous ne sommes donc limités, théoriquement, que par notre créativité et les moyens dont disposent les villes. Les exemples sont nombreux de plates-formes qui testent

(2)La ville intelligente; Origine, définitions, forces et limites d'une expression polysémique, Sandra Breux et Jérémy Diaz, Rapport remis à la Ville de Repentigny, Institut national de la recherche scientifique - Centre - Urbanisation Culture Société ; Québec, Janvier 2017, 37 pages.

certaines fonctionnalités telles que l'identification des bancs et des fontaines pour les parcours de personnes âgées l'été, la réduction des consommations d'énergies dans les bâtiments publics, la mesure de la qualité de l'air et de l'eau grâce aux objets connectés, les outils des cellules de crises relatives aux intempéries, la consultation des comités de quartiers sur des budgets ou des plans d'actions... Pourtant, nous n'assistons pas à une « prolifération » de solutions et nous pouvons tous constater que, malgré les avantages évidents que nous pouvons entrevoir, les exemples de réalisations concrètes sont non seulement peu nombreux mais en règle générale limités.

Il y a des efforts à faire pour progresser. Ainsi, la dimension "inclusive" de la *smart city* déborde largement le cadre simple de la disponibilité des technologies ou des moyens pour les mettre en place. Nous ne pourrions raisonnablement progresser dans l'atteinte d'objectifs ambitieux qu'au prix d'efforts. Tout d'abord, des efforts relatifs à l'acceptation des technologies dont nous devons améliorer la compréhension pour établir un statut de confiance avec les usagers des services de la ville dans une démarche d'instruction des individus pour qu'ils se sentent moins vulnérables face au numérique. Ensuite, des efforts sur la transformation des organisations opérationnelles des milieux urbains qui, jusqu'à présent, ont intégré le numérique comme un outil de support des activités courantes ; il faut repenser leurs modalités en silos et replacer l'utilisateur au cœur des dispositifs en lieu et place de "l'objet" ville lui-même. Enfin, des efforts concernant la reconsidération du numérique dans son potentiel réel de créateur d'économies de fonctionnement, de réducteur des inégalités et de créateur d'attractivité ; il faut revaloriser la fonction numérique dans ce qu'elle a de potentiel en matière de création de valeur. Il est curieux de constater que la racine étymologique du mot inclusion vient du latin *inclusio* qui signifiait enfermement. Il faut prendre garde à certaines expressions qui nous enferment dans une vision trop étroite et techniciste. Si les technologies du numérique ont un rôle incontestable à jouer dans nos villes dès aujourd'hui, il ne faut pas sous-estimer le poids conjugué de l'histoire, des cycles de vies de la ville et de la place centrale qu'occupe l'humain dans l'évolution des univers urbains que nous connaissons. Au-delà des habituelles critiques faciles de la lenteur de nos institutions, se trouvent cachées des réalités extrêmement disparates qui constituent l'identité spécifique de chaque groupe urbain. »(3)

L'ensemble de ces développements interpelle la question-titre de ce colloque 2020 : « **Vieillir et vivre ensemble dans une société marquée par le numérique** » Les intervenants pressentis sont invités à se pencher selon leur investissement professionnel, leur intérêt intellectuel ou leur sensibilité voire autre, sur l'un des thèmes engendrés par cette large problématique sachant que l'EHPAD « Les Jardins d'Haïti » qui nous accueillera de nouveau cette année, aura ouvert sur l'extérieur, une crèche ainsi que le restaurant de la structure tout en cherchant à favoriser l'inter-génération avec l'accueil d'étudiants dont l'objectif sera une initiation de la pratique informatique auprès des résidents au titre d'une fenêtre sur le monde et la vie.

(3) Doit-on parler de smart city "inclusive" ? Tribune rédigée par Mustapha Derras, directeur des technologies, de la recherche et de l'innovation chez Berger-Levrault, et publiée initialement dans Smart City Mag #8, Z018

## Institut de Gérontologie Sociale

### Droits d'inscription :

Professionnel : **130 € (inscription payée par l'entreprise/facture entreprise),**

- inscription personnelle **100 €**

- Membre de l'association des Gérontologues Ingénieurs Sociaux (cotisation

2020 à jour) : **60 € (inscription personnelle uniquement)**

- Etudiants uniquement en formation initiale, lycéens dont BTS, plus de 60

ans sans emploi, retraités, personnes handicapées, bénévoles hors emploi, sans emploi: **40 €** (ces personnes auront à présenter un justificatif de leur situation)

L'inscription comprend l'accès au colloque, aux pauses café et au déjeuner.

Pour participer à la soirée de clôture (collation/ paëlla /musique) veuillez-vous acquitter en supplément de la somme suivante : **11 €** pour les membres de l'Association des Gérontologues Ingénieurs Sociaux / **15. €** pour les autres participants (chèque à l'ordre de l'IGS différent de celui de l'inscription au colloque)

**Modes de paiement** : par chèque à l'ordre de l'Institut de Gérontologie Sociale – par virement (uniquement pour les personnes résidant hors de France ou accord spécifique) – voir numéro de compte ci-dessous pour opération bancaire

**Compte Courant n° 08799017318**

IBAN

FR76	1131	5000	0108	7990	1731	879
------	------	------	------	------	------	-----

BIC

CEPAFRPP131
-------------



Bulletin d'Inscription (Un par personne inscrite) « **Viellir et vivre ensemble dans une société marquée par le numérique** »

Marseille – vendredi 5 juin 2020

Nom : .....

Prénom : .....

Fonction : .....

Organisme / Etablissement : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : ..... Tél. : ..... E-mail : .....

Assistera et déjeunera le 5 juin

assistera à la soirée du 5 juin

Mode de paiement :

Chèque du .....

Virement : date : ...../...../.....

A retourner avant le 31 Mai 2020, au plus tard, à l'Institut de Gérontologie Sociale B.P. 50002 – 13251 Marseille Cedex 20



# Plan d'accès Résidence « Les Jardins d'Haiti »



